

# 1<sup>er</sup> Mai : une répression inouïe

## Des centaines de milliers :

### « Macron ne nous fera pas taire ! »

**C**e 1<sup>er</sup> Mai, des centaines de milliers de travailleurs ont manifesté dans tout le pays. Tout avait pourtant été tenté pour les empêcher.

Pendant plus d'une semaine, à grands renforts de médias, le gouvernement avait annoncé le chaos, un déferlement de casseurs.

Le matin du 1<sup>er</sup> Mai, se faisant le porte-voix des menaces du gouvernement, Laurent Berger, patron de la CFDT, avait prévenu : « *aujourd'hui, ça vaut le coup d'être avec les forces de l'ordre* ». Et avant même le début de la manifestation parisienne, la violence de l'État s'est déchaînée contre les manifestants, contre le cortège de la CGT, directement pris pour cible par les forces de police qui ont chargé à plusieurs reprises.

Une brutalité méthodique, planifiée dans un objectif : la manifestation ne devait pas avoir lieu.

Et pourtant, malgré ce déchaînement inédit, des dizaines et des dizaines de milliers de travailleurs, Gilets jaunes, jeunes, syndicalistes, déterminés à ne pas céder, à manifester, ont défilé. Un mouvement de fond, et cela s'est vérifié à nouveau le 1<sup>er</sup> Mai, contournant les directions des confédérations ouvrières.

Ces mêmes directions qui trouvent toujours une bonne raison de ne rien dire, de ne rien faire, qui, pour la plupart, n'élèvent aucune protestation contre la répression d'État, contre l'interdiction de fait de manifester, de faire valoir les revendications.

Malgré et contre ce barrage qui s'efforce de paralyser les organisations de la classe ouvrière, malgré le climat de terreur, ce 1<sup>er</sup> Mai, des centaines de milliers, une nouvelle fois, ont dit : assez de ce gouvernement et de sa politique !

Parce qu'il ne parvient pas à briser la mobilisation, le gouvernement a tenté une provocation ignoble autour d'une prétendue attaque de l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière par des manifestants, avant d'être contraint de revenir sur ses déclarations initiales.

Et ce même gouvernement entend aujourd'hui franchir un cap dans la mise en œuvre de l'inté-

gration des organisations syndicales à ses plans et aux rouages de l'appareil d'État.

Ce 6 mai, Édouard Philippe a convoqué, aux côtés du patronat et d'associations diverses, les confédérations à Matignon sur l'emploi et la « transition écologique ». La ministre du Travail, Muriel Pénicaud, résume l'enjeu : « *il s'agit de passer de la concertation à la co-construction* ». L'éditorialiste des *Échos* commente : « *Le terme "partenaires sociaux" change de définition (...). Pour éviter que concertation ne rime avec décélération des réformes, Emmanuel Macron tente de leur donner un nouveau rôle. Finie l'idée d'un contre-pouvoir qui engage un rapport de force pour obtenir des avancées.* »

Il faut dire que le gouvernement, de manière urgente, a besoin de soutiens.

*Le Figaro* écrit le 6 mai : « *Le président est face à la malédiction des deux ans.* » Le même quotidien cite Jérôme Sainte-Marie : « *il a renoué avec l'impopularité de ses prédécesseurs (...). On se retrouve avec la ligne de fracture similaire à celle du référendum de 2005 sur le traité constitutionnel européen* ».

Sur le même ton, *Les Échos* s'inquiètent de la capacité de Macron à remettre le pays sur le chemin des réformes « *après 5 mois de panne sèche* »... Et ce n'est pas la perspective des élections européennes qui est de nature à les rassurer.

Ce gouvernement totalement discrédité gouverne à coups de mensonges, de campagnes calomnieuses, de répression et de marche au corporatisme.

De l'autre côté, il y a la résistance acharnée de ces centaines de milliers qui ont manifesté le 1<sup>er</sup> Mai. Elle rejoint celle des personnels des urgences qui décident la grève. Elle se relie à celle de ces milliers de militants ouvriers qui refusent que les organisations syndicales soient sabordées, qui veulent les préserver pour qu'elles jouent leur rôle.

C'est ce mouvement venu d'en bas, cherchant à déborder les obstacles dressés contre la volonté de l'immense majorité qui est le moteur de toute la situation.